

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE 3500 ANS D'HISTOIRE



On savait bien sûr que la ville de Grasse était médiévale. Mais à l'occasion du diagnostic archéologique préparatoire aux travaux de la future médiathèque réalisé par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), on a mis au jour sur l'ancienne place Vercueil, des traces de vie qui remontent à 1350 ans avant notre ère : une découverte fondamentale qui pourrait aussi intéresser les spécialistes du paléoclimat. Choisis par la ville et agréés par le ministère de la Culture, 13 archéologues de la société HADES Archéologie viennent d'entamer une nouvelle série d'investigations à 313 mètres au-dessus du niveau de la mer, soit à 6 mètres de profondeur en dessous du niveau de la place actuelle. Une prouesse technique.

Dès 2010, un diagnostic archéologique est demandé par le ministère de la Culture sur le site de la place Vercueil, ancien îlot bâti insalubre, objet d'un projet de réhabilitation de grande envergure. Les fouilles commencent fin 2013 et se poursuivent, après un arrêt de quelques mois jusqu'en juin 2014. Pour Fabien BLANC, Hades Archéologie, responsable de la fouille, il s'agit alors de vérifier la présence de vestiges sur le site même des fondations prévues pour l'édification de la future médiathèque mais aussi aux abords, au cœur même des immeubles délabrés qui bordent la place. Notre mission d'archéologue préventif est d'identifier les vestiges, de répertorier ce qui peut avoir de l'intérêt et d'enregistrer ce qui peut légitimement disparaître.

L'étude est probante, on retrouve des traces d'occupation datant de la fin du Xe siècle. Les premiers signes d'habitation datent du XIe et permettent d'affirmer que l'enceinte de l'ancienne cité s'arrête là, au niveau des

rues Charles Nègre et Goby. Les archéologues creusent, écroutent, sondent et révèlent au grand jour un quartier médiéval : nous sommes à deux mètres sous le niveau de la rue. Des visites, des médiations scolaires et conférences sont organisées par le service Ville d'Art et d'Histoire. Les données sont collectées et présentées dans un rapport remis au ministère. Les vestiges apportent d'importantes informations historiques mais ne représentent rien de remarquable qui mérite d'être conservé. Une fois enregistrés, l'autorisation a été donnée de les détruire pour lancer les travaux. Ce qui est intéressant en revanche, c'est que les vestiges trouvés attestent que nous sommes à cet endroit précis sur les lieux d'un quartier bourgeois, d'une véritable extension de la ville. L'habitat y est espacé, les rues sont assez larges, les restes de façades sont cossus, explique Fabien Blanc. Étonnant quand on voit dans quel état se trouve aujourd'hui ce quartier populaire longtemps délaissé. Fin de la première découverte.

Patrick QUEROL, coordinateur
Santé Protection Sécurité
(Bureau de Contrôle Veritas)
Fabien BLANC, archéologue
Stéphane GROSSO,
Réfèrent Travaux Ville de Grasse

© Vincent SAVERINO



UNE CONCENTRATION DE CERAMIQUE EXCEPTIONNELLE

Deuxième découverte : alors que les archéologues s'appêtent à donner le feu vert des travaux de fondation de la future médiathèque, ils découvrent qu'en creusant la première fois à trois mètres de profondeur, ils ne sont pas arrivés au sol géologique et que des couches plus anciennes existent sous ce qu'ils prenaient pour le substrat. Des morceaux de céramique très anciennes : sont remontés à la surface, confie Fabien BLANC, morceaux qu'on imagine d'abord avoir été charriés par les eaux de la Foux lors d'un glissement de terrain.

Une datation au carbone 14 permet d'identifier que les éléments trouvés remontent à l'âge du bronze moyen, soit 1350 ans avant JC : 4000 tessons sur une zone d'à peine deux mètres carrés, soit l'équivalent de presque toutes les collections de la Région PACA ! Le ministère de la Culture impose de nouvelles recherches car on est en présence d'une exception scientifique sans pour autant qu'elle soit spectaculaire : analyser ces tessons, c'est découvrir les conditions de

vie des hommes, 3500 ans avant notre ère. Ces recherches archéologiques peuvent sembler bien éloignées des préoccupations et des besoins de notre modernité, dit encore Fabien BLANC. C'est le reproche qu'on fait souvent aux archéologues. Nous nous défendons en expliquant que le passé peut permettre de prévoir l'avenir. En l'état par exemple, les données paléo-environnementales décelées dans ces couches apporteront de nouvelles informations aux experts qui planchent sur les variations du climat.

DES VESTIGES MÉDIÉVAUX REMARQUABLES

Sur le chantier fermé au public, une extraordinaire disparité de niveaux : les immeubles éventrés qui cernent la place et s'élèvent à plus de cinq ou six étages (XVIIe siècle) et le cœur des travaux futurs qui s'enfoncent en profondeur. Et puis des restes de rues surélevées d'un bon mètre au XVe siècle sans qu'on en sache vraiment les raisons historiques. A cette époque, des sous-sols sont creusés et les premières caves apparaissent. C'est en fouillant ces caves que les archéologues font leur troisième découverte

et tombent sur un site surprenant : l'assurance d'un bâtiment de 15 mètres de long sur 8 mètres de large, haut de plusieurs étages, signe d'un immeuble de prestige en pierre de taille, avec baies géminées. Nous sommes à quelques mètres à peine du chantier principal, cinq mètres en arrière des façades actuelles. Le ministère de la Culture confirme cette magnifique trouvaille qu'il sera interdit de démolir puisqu'elle fait partie du patrimoine remarquable. L'avis technique de l'architecte des bâtiments de France dans ce secteur sauvegardé est maintenant déterminant. Pour se faire une idée claire de l'état du bâti, il diligentera un écroutage global. Si le résultat est probant, deux possibilités s'offriront à la ville : soit reconstruire devant cet existant historique (une manière de le protéger) en créant des logements nécessaires au cœur de la cité ; soit abattre les façades lépreuses pour révéler au grand public une façade médiévale qui pourrait à terme, si les pronostics se confirmaient, devenir un atout patrimonial et touristique supplémentaire pour Grasse.



Franck SUMERA, Conservateur en chef du patrimoine des Alpes-Maritimes sous l'autorité de Xavier DELESTRE, conservateur régional de l'archéologie, se félicite des relations de collaboration qui existent entre le ministère de la Culture et la Ville de Grasse. Si de très nombreuses villes de France ont réalisé la modernisation de leurs centres historiques avant la loi du 17 janvier 2001 qui fixe le cadre réglementaire de l'archéologie préventive, ce n'est pas le cas de la Ville de Grasse, maintenant confrontée à la fois au respect du PSMV (Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur qui régit le secteur sauvegardé) et à la nouvelle réglementation sur l'archéologie. D'importantes contraintes fixées par des cahiers des charges scientifiques établis par le ministère de la Culture sont imposées à la ville mais elles permettent aux archéologues un travail de qualité, rigoureux et scrupuleux des procédures. La ville retrouve son histoire. La cité grassoise est porteuse d'informations phénoménales. Certaines trouvailles que nous faisons sont exceptionnelles sur tout l'arc méditerranéen. Les préjugés d'un schéma de ville aux rues étroites et aux immeubles bas sont en train de tomber au bénéfice d'une architecture de type génois aux rues larges et aux immeubles hauts en forme de tours. Parallèlement nos recherches en dendrochronologie (étude des cernes de croissance des bois de construction) nous permettent de récupérer des informations essentielles sur les liens entre l'environnement urbain et l'approche écologique. Et Franck SUMERA de conclure : Nous ne sommes sans doute pas au bout de nos surprises